

FORCEPS MEDIA PRESENTS

SOUTIEN DE FAMILLE

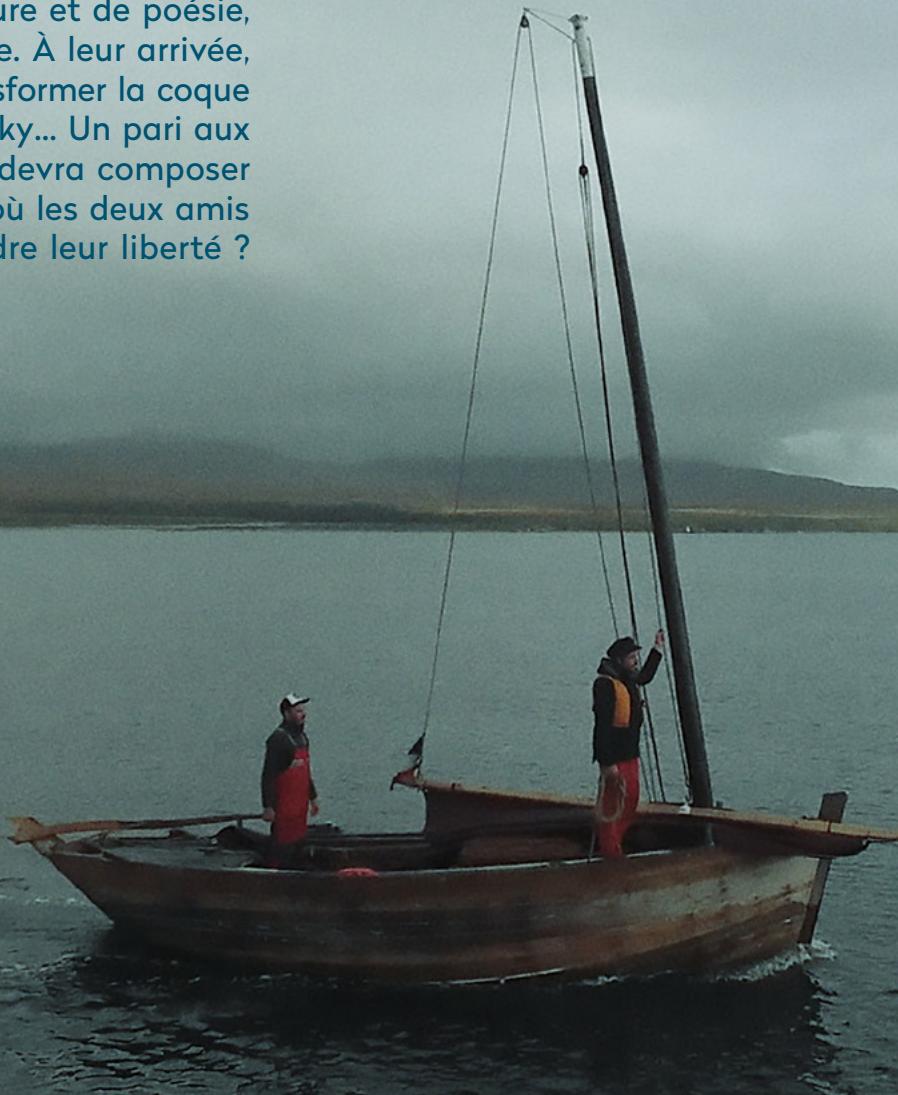
UN FILM DE MAXIME BERTHOU & MARK POŽLEP



UN ESSAI CINÉMATOGRAPHIQUE
BASÉ SUR LA PERFORMANCE ARTISTIQUE **HOGSHEAD 733**

SYNOPSIS

À bord de "Soutien de Famille" qu'ils viennent tout juste de faire restaurer, Max et Mark, deux apprentis marins en quête d'aventure et de poésie, naviguent de la Bretagne à l'Écosse. À leur arrivée, une promesse à tenir : celle de transformer la coque de leur vieux voilier en fûts de whisky... Un pari aux airs de performance artistique qui devra composer avec les caprices de la mer. Jusqu'où les deux amis seront-ils prêts à aller pour atteindre leur liberté ?





NOTE DU REALISATEUR

Soutien de Famille est un essai cinématographique construit autour de notre projet *Hogshead 733 (HH733)*. Cette performance artistique a consisté à voyager à bord d'un petit voilier en bois dont la coque avait été préalablement décontaminée et mise à nue. Nous nous étions alors lancés, sans réelle expérience, dans un voyage chaotique depuis Trébeurden, en Bretagne, jusqu'à l'île Islay en Ecosse afin d'y transformer la coque de notre bateau en fûts de whisky.

Nous savions dès le commencement qu'*HH733* allait être un projet complexe. Nous avons fait le choix de nous engager dans cette aventure en organisant la rencontre entre deux métiers artisanaux rendant hommage au travail de la main et au patrimoine immatériel, qui n'ont aucune raison de se croiser : celui de charpentier et celui de tonnelier. En faisant nos recherches, nous nous sommes rendus compte que ces deux métiers utilisaient des outils et présentaient des contraintes

similaires sur plusieurs aspects, en particulier sur l'investissement en temps qu'ils nécessitent. Même si les artisans utilisent de plus en plus de machines pour accélérer leur besogne, certaines étapes ne peuvent pas être abrégées, aussi le whisky pour s'anoblir et se bonifier doit vieillir lentement : aucun raccourci n'est possible.

Pour prolonger notre réflexion sur le temps nécessaire à certaines choses et l'importance de ne pas prendre de raccourcis, il était essentiel que nous fassions nous même le voyage puis réalisions nous-même le film.

Ce voyage à la voile dans des mers capricieuses à bord d'un bateau inadapté présentait l'avantage de raisonner avec les valeurs de respect de l'environnement et d'up-cycling que nous souhaitions évoquer en transformant notre vieille coque de bateau ; mais également avec les valeurs d'entraide et d'humanité qui nous tiennent à cœur.



Notre aventure - même si elle nous a toujours paru pleine de sens - s'est révélée beaucoup plus dure que ce à quoi nous nous attendions. Nous avons dû traverser des épreuves que notre naïveté nous avait fait négliger, et les revoir pendant le montage du film n'a pas toujours été évident. Nous avons pris de réels risques, et nos vies ont été mises en péril. Les conditions extrêmes que nous avons affrontées ont largement dépassé nos attentes. Mais, paradoxalement, notre inexpérience et notre manque de préparation ont contribué à la création du lien solide qui nous unit encore aujourd'hui.

À l'arrivée notre projet a abouti et nous avons réussi à produire un whisky exceptionnel, qui rend hommage à la fois à la tradition séculaire de ce spiritueux mais également à l'artisanat, à l'aventure et surtout à l'amitié.

Nous avons réussi à financer en partie le film et certaines étapes du projet *Hogshead 733* grâce aux ventes du whisky. Nous avons pu, grâce à un mécanisme de pré-vente, partir librement à l'aventure sans rien de plus que notre idée de départ, faisant confiance au voyage pour nous apporter les éléments nécessaires à la construction du film que nous voulions à la croisée du film d'aventure, du conte et de l'art contemporain.

BIOGRAPHIES DES RÉALISATEURS

Maxime Berthou, Français né en 1981, sort diplômé de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence avant d'intégrer le post-diplôme du *Fresnoy Studio National des Arts contemporain de Tourcoing* puis de suivre une formation pré-doctorale aux *Arts Décoratifs de Paris*. Sa pratique artistique consiste à réaliser des essais cinématographiques à partir de l'expérience vécue lors de gestes performatifs. Son travail s'inscrit dans un contexte de recherche basé sur la pratique superposant un cadre artistique à un cadre scientifique.

Mark Požlep (né en 1981, Slovénie) a terminé son BA et MA à l'*Académie des Beaux-Arts et du Design* de Ljubljana et a complété un Master avancé en Transmédia au *Campus Sint-Lukas* à Bruxelles et *HISK* à Gand. Il travaille dans le domaine des arts visuels et performatifs, des installations spatiales et de l'art vidéo. Sa pratique artistique implique des voyages-voyages, qui fonctionnent à la fois comme un art de performance / d'endurance de longue durée et comme une œuvre d'art en soi. C'est une exploration procédurale intense, visant à révéler la tension entre politique, poétique et action individuelle.

Soutien de Famille est leur premier film.





INTERVIEW

Recherche de bateau, décontamination de la coque d'un bateau de pêcheur des années 1940, voyage plein de péripéties et dangers en mer, transformation de la coque du bateau en fûts de whisky, Maxime Berthou et Mark Pozlep ont créé une performance artistique ainsi qu'un film complets, originaux et variés. Ils ont accepté de répondre à nos questions.

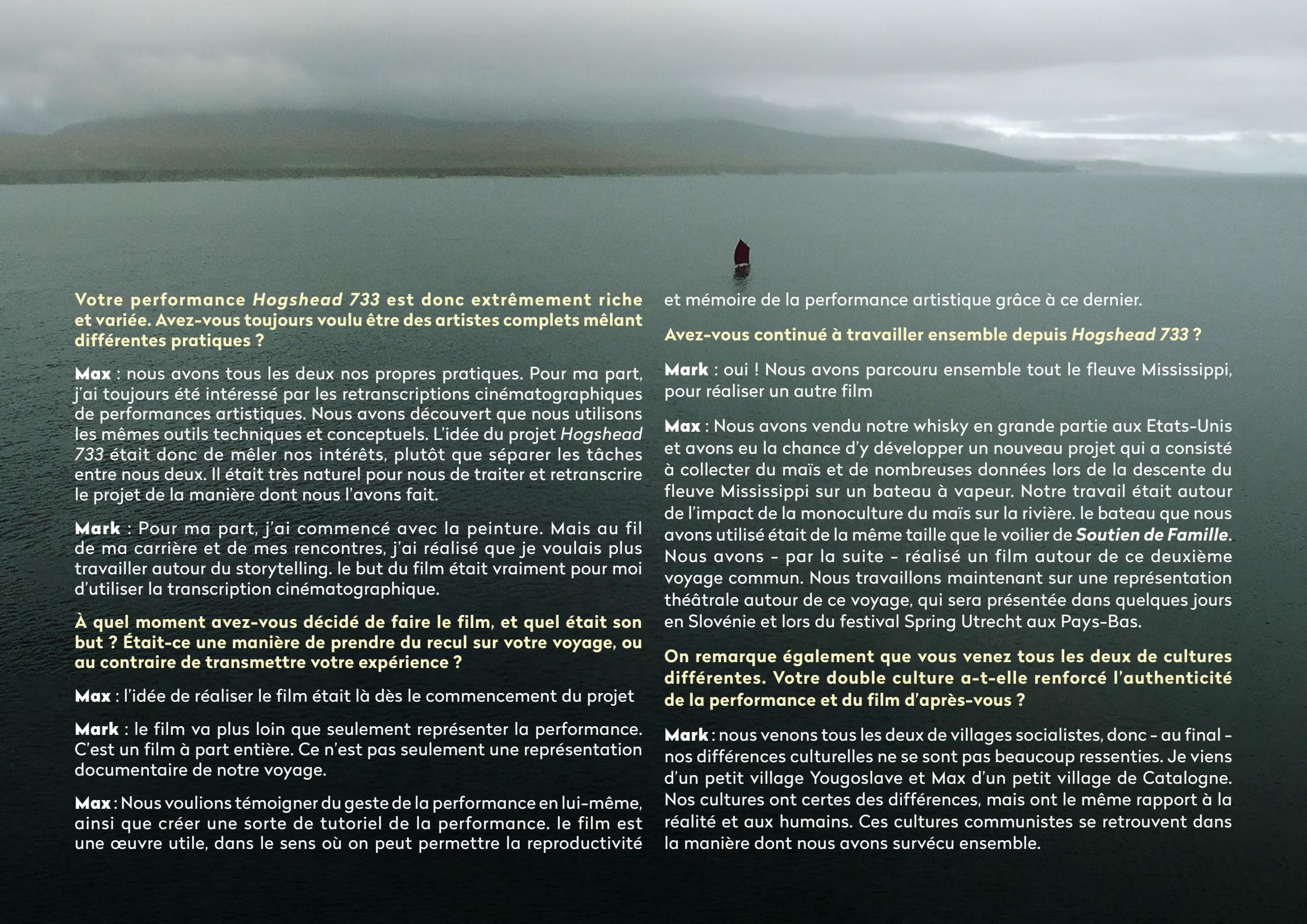
Vous ne vous connaissiez pas avant ce projet, pouvez-vous nous raconter votre rencontre ? Y-a-t-il eu un coup-de-foudre artistique ?

Mark : Max organisait il y a plusieurs années des résidences artistiques entre la Slovénie et la France. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois dans ce contexte, où il m'avait invité, il y a près de 15 ans. Plus tard, j'ai déménagé en Belgique, puis lors d'un voyage à Paris j'ai revu Max. C'est à ce moment-là qu'il m'a dit "Mark, que penses-tu du fait de réaliser une action autour de la voile et du whisky ?".

Comment avez-vous fait pour créer un projet aussi complexe (qui touche à la fois aux domaines de l'art, de l'artisanat, de la navigation et du whisky) sans vous connaître ?

Max : même si l'idée du projet est apparue très rapidement nous n'imaginions pas les difficultés que nous allions rencontrer. Toute la préparation du projet a pris énormément de temps. Nous avions commencé à tout préparer 3 ans avant le projet : visiter les sites, les lieux, chercher des partenaires, essayer d'organiser financièrement le projet, avant d'enfin pouvoir nous lancer dans le voyage en lui-même. Nous n'avons – par conséquent – pas eu le choix que de construire un lien fort, afin de mener à bien notre projet et de le terminer.

Mark : effectivement on ne se connaissait pas avant. C'était même la première fois qu'on passait plus d'un week-end ensemble.



Votre performance *Hogshead 733* est donc extrêmement riche et variée. Avez-vous toujours voulu être des artistes complets mêlant différentes pratiques ?

Max : nous avons tous les deux nos propres pratiques. Pour ma part, j'ai toujours été intéressé par les retranscriptions cinématographiques de performances artistiques. Nous avons découvert que nous utilisons les mêmes outils techniques et conceptuels. L'idée du projet *Hogshead 733* était donc de mêler nos intérêts, plutôt que séparer les tâches entre nous deux. Il était très naturel pour nous de traiter et retranscrire le projet de la manière dont nous l'avons fait.

Mark : Pour ma part, j'ai commencé avec la peinture. Mais au fil de ma carrière et de mes rencontres, j'ai réalisé que je voulais plus travailler autour du storytelling. le but du film était vraiment pour moi d'utiliser la transcription cinématographique.

À quel moment avez-vous décidé de faire le film, et quel était son but ? Était-ce une manière de prendre du recul sur votre voyage, ou au contraire de transmettre votre expérience ?

Max : l'idée de réaliser le film était là dès le commencement du projet

Mark : le film va plus loin que seulement représenter la performance. C'est un film à part entière. Ce n'est pas seulement une représentation documentaire de notre voyage.

Max : Nous voulions témoigner du geste de la performance en lui-même, ainsi que créer une sorte de tutoriel de la performance. le film est une œuvre utile, dans le sens où on peut permettre la reproductivité

et mémoire de la performance artistique grâce à ce dernier.

Avez-vous continué à travailler ensemble depuis *Hogshead 733* ?

Mark : oui ! Nous avons parcouru ensemble tout le fleuve Mississippi, pour réaliser un autre film

Max : Nous avons vendu notre whisky en grande partie aux Etats-Unis et avons eu la chance d'y développer un nouveau projet qui a consisté à collecter du maïs et de nombreuses données lors de la descente du fleuve Mississippi sur un bateau à vapeur. Notre travail était autour de l'impact de la monoculture du maïs sur la rivière. le bateau que nous avons utilisé était de la même taille que le voilier de **Soutien de Famille**. Nous avons – par la suite – réalisé un film autour de ce deuxième voyage commun. Nous travaillons maintenant sur une représentation théâtrale autour de ce voyage, qui sera présentée dans quelques jours en Slovénie et lors du festival Spring Utrecht aux Pays-Bas.

On remarque également que vous venez tous les deux de cultures différentes. Votre double culture a-t-elle renforcé l'authenticité de la performance et du film d'après-vous ?

Mark : nous venons tous les deux de villages socialistes, donc - au final - nos différences culturelles ne se sont pas beaucoup ressenties. Je viens d'un petit village Yougoslave et Max d'un petit village de Catalogne. Nos cultures ont certes des différences, mais ont le même rapport à la réalité et aux humains. Ces cultures communistes se retrouvent dans la manière dont nous avons survécu ensemble.

Quel a été – humainement – le moment le plus important du voyage ?

Mark : Pour moi, le plus important était de savoir que dans les moments de grands doutes et de désastres, je pouvais compter sur Max.

Max : Je partage exactement le même point de vue : quand tu as la possibilité de compter sur la seule personne à bord avec toi, c'est au final ce qui ressort le plus de l'aventure

On sent – tout le long du film – que le voyage n'a pas été de tout repos (ni physiquement ni mentalement). Quelle a été votre plus grosse peur ou votre plus gros moment d'angoisses ?

Max : Ma plus grosse peur a été immédiate : nous nous sommes retrouvés en réel danger dès la traversée de la Manche.

Mark : quand nous avons traversé la Manche, je voulais m'arrêter et ne pas continuer à naviguer. Max m'a convaincu de continuer à naviguer.

D'ailleurs, avez-vous toujours été des casse-cous adeptes de l'aventure ?

Mark : Pas à ce point pour moi, c'était une première

Max : J'aimais aller dans des endroits où je n'étais jamais allé et j'ai toujours voulu découvrir des choses que je ne connaissais pas. Mais je n'avais jamais voulu me mettre en danger.

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en avant le côté poétique et humain, et non pas le côté prenant et la dangerosité de l'aventure ?

Mark : depuis le début, nous étions concentrés sur autre chose que l'aventure et sa dangerosité. L'objectif principal était le bateau, sa transformation, le voyage, la nature, et la beauté naturelle. Nous n'avions aucunement prévu de nous exposer. le danger n'avait aucune importance pour le projet.

Quel a – par ailleurs – été votre moment préféré de l'aventure ? Et pourquoi ?

Mark : je dirais la première bière après la traversée de la Manche.

Max : Pour moi, ce fut quand nous sommes arrivés à la distillerie en Ecosse, le dernier jour de navigation. Tout était différent ce jour-là : le bateau, la nature, tout.

Mark : Je suis tout à fait d'accord avec toi. le moment où nous avons réalisé que le bateau était arrivé à destination était incroyable.



On remarque dans votre film, que la caméra porte une attention particulière à la beauté des côtes bretonnes et écossaises. Aimiez-vous préalablement ces paysages typiques ?

Max : les whiskys les plus nobles viennent d'Écosse, il était donc important pour nous de situer notre projet là-bas. Ce territoire était donc important pour son whisky mais pas spécialement pour ses paysages. L'Écosse, ce sont des îles, de vastes paysages. Je voulais éventuellement montrer le contraste entre les paysages bretons et écossais, mais finalement ils se sont révélés être très similaires. Je voulais toutefois prendre le temps d'apprécier les deux paysages pendant la performance.

Mark : Je n'avais jamais vu aucun des deux paysages auparavant, seulement dans les films. Mais je ne suis pas sûr d'avoir réellement profité des paysages !

Maintenant, plus spécifiquement sur la performance, pourquoi avez-vous choisi un bateau de pêcheur ?

Max : il nous fallait un bateau solide, un bateau robuste. Nous avons voulu utiliser cette coque vraiment épaisse, pour aller dans cette direction, sur conseil de notre charpentier.

Mark : C'était très important pour nous de faire le projet avec un bateau construit avec du chêne blanc. Pendant longtemps les bateaux ont été construits comme cela, mais cette tradition a disparu avec la révolution industrielle. Les chênes ont ensuite commencé à être utilisés progressivement pour l'industrie de la tonnellerie. Sur la côte française, beaucoup de bateaux restent amarrés par superstition : il n'est pas possible de détruire des bateaux. Pour moi, c'était important de prendre un bateau historique, resté sans utilisation pendant plusieurs décennies, afin de le ramener à la vie et de lui offrir son dernier voyage.

Etiez-vous des adeptes de la mer avant ce voyage ?

Mark : J'avais déjà eu l'occasion de voyager sur la mer adriatique, mais je n'avais aucune expérience de ce genre.

Max : j'avais encore moins d'expériences que Mark en matière de voile. Mais ce voyage était très symbolique pour moi, car ce fut le moment d'expérimenter un fantasme d'enfant.



Cette aventure a-t-elle changé vos relations avec la mer ?

Max : cette aventure a profondément changé ma relation à la mer. Je suis depuis plus humble, plus respectueux de la mer et de tout ce qui s'y rapporte. Je suis impressionné par les pêcheurs, et tous les travailleurs de la mer.

Mark : ça m'a vraiment changé. Un an après, je suis retourné en mer Adriatique – donc une mer que je connaissais depuis la naissance – et j'ai été secoué, même nauséeux. Ça m'a pris plusieurs années pour retrouver des sentiments pour le voyage en mer, pour aimer la mer de nouveau et me sentir bien et en adéquation avec elle.

Et le whisky alors, que représente-t-il pour vous ? Aviez-vous des rapports avec le monde du whisky avant la performance ? Si oui, d'où vous est venue cette passion ?

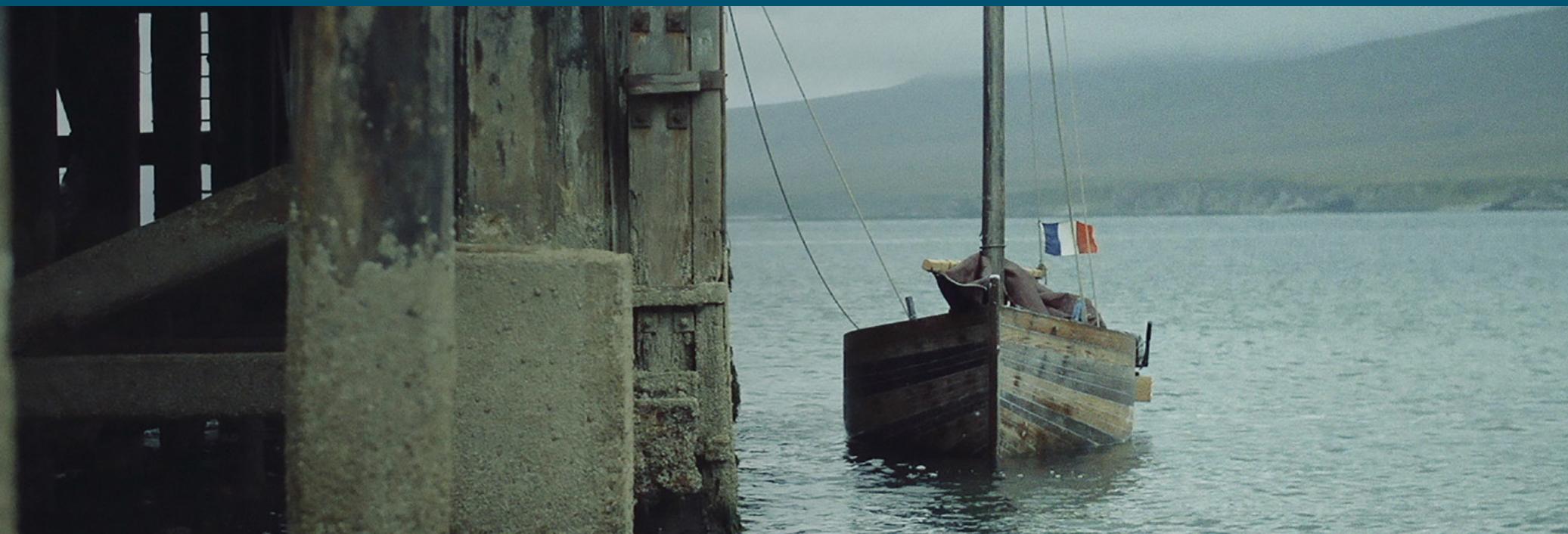
Max : quand nous avons commencé, je travaillais dans les ventes d'alcool et de vin. J'y ai découvert l'artisanat et le savoir-faire dans l'industrie du whisky. J'ai été étonné de découvrir comment les maîtres

distillateurs travaillaient et comment les éléments forts (la terre, la mer, le feu) aidaient à créer le whisky. Je voulais illustrer ce lien de l'industrie du whisky avec ces éléments. Cette passion pour le whisky vient donc de mon travail. Nous avons également voulu voir si – comme dans notre imagination – il y avait un lien entre les marins et les whiskies.

Mark : je n'avais aucune des connaissances de Max auparavant. J'ai appris à connaître le whisky et la poésie de sa fabrication pendant les recherches autour du projet lui-même. J'aimais cependant déjà le goût du whisky.

Pourquoi avoir choisi un whisky écossais de 2003 ? Est-il encore en vente aujourd'hui ?

Max : Ce n'était pas notre décision, c'était la décision du distillateur. Notre seul critère était d'avoir un whisky rare et exclusif. Nous avons eu la chance de vendre une grande partie des bouteilles mais nous voulions en garder une partie pour la sortie du film en salles.





Que pouvez-vous dire sur la musique choisie dans le film, qui paraît très moderne et contraste avec les traditions mises en avant dans le film ?

Mark : exactement pour cette raison : pour contraster. Nous avons travaillé avec un musicien exceptionnel. C'était notre premier projet avec lui. Depuis, il nous a également suivi pour le projet Mississippi. Il a fait en sorte que la musique ne soit pas une illustration pure de l'happening en lui-même mais montre un contraste avec l'aventure.

Et enfin, deux dernières questions importantes. Pourquoi avez-vous fait le choix d'un récit en voix-off ?

Max : Nous voulions faire un film d'aventure accessible. Nous voulions utiliser les codes des fables et leurs éléments narratifs.

Mark : et le comédien qui a fait la voix est aussi l'acteur qui a fait la voix du Grand schtroumpf !

Pourquoi le titre *Soutien de Famille* ?

Max : au commencement, le nom du film était *Hogshead 733* mais un auteur qui nous a aidés à faire le film, nous a fait remarquer qu'il manquait l'élément le plus important du projet avec ce titre : le lien entre nous, avec notre bateau, avec notre whisky. le titre *Soutien de Famille* faisait plus sens avec l'histoire complète du bateau.

Mark : Par ailleurs, je voulais également ajouter que nous avons publié un livre avant de sortir le film. L'élément principal du livre était d'être un essai sur le voyage. Nous voulions imprimer le travail d'écriture avant de sortir le film.



FICHE TECHNIQUE

Long-métrage documentaire

Pays	FRANCE
Réalisation, Image & Son	MAXIME BERTHOU & MARK POZLEP
Œuvre originale	RAPHAËL DANIEL
Directeur de la photographie	NICOLAS CHARLE
Son	IGOR MORENO
Montage	ROXANE HUET
Musique	JULIEN JABRE
Production	FORCEPS MEDIA
Ratio	1.78:1
Image	1.78 :1 / numérique
Son	video stereo
Format	numérique
Durée	75 minutes

SORTIE LE 7 DÉCEMBRE 2022

CONTACT DISTRIBUTION

Adrien Gravosqui
La Vingt-Cinquième heure Distribution
adrien@25eheure.com
06 40 88 46 56

